

ENFANTS TERRIBLES



— Oh ! quel drôle de nez !... Tu t'es donc assis dessus, dis, m'sieu ?

LENDEMAIN DE BATAILLE

*Le soleil s'est levé. Les bleus sont presque roses.
Une vapeur de vie enveloppe les choses.
Un bain d'amour s'épanche à flots du ciel câlin.
L'air mouillé de rosée hésite autour des formes ;
L'ombre se glisse au pied des bouleaux et des ormes,
Et le ciel matinal neige des fleurs de lin.*

*Le blé pousse en traits fins au long des sillons pâles.
Dans les lointains, de frais étangs couleur d'opales
S'ouvrent comme des yeux sous leurs cils de roseaux.
Le soleil se frotte entre les églantines ;
Les corolles ont chaud ; les nids chantent matines ;
Des taillis réveillés se lancent des oiseaux.*

*Jusque vers l'horizon, la place est parsemée
De points rouges et bleus qui furent une armée ;
Fleurs énormes parmi les brins d'herbe fluets,
Les soldats morts, rouges et bleus, baignés d'aurore
S'illuminent, et l'on croirait qu'on voit éclore
De grands coquelicots mêlés à des bluets.*

HEDMOND HARANCOURT.

LE PATINAGE

Grâce aux hivers peu rigoureux dont nous jouissons depuis quelques années, le patinage au grand air tend à devenir un sport de plus en plus rare. Autrefois, il ne se passait pas d'hiver sans qu'on eût, au moins pendant trois mois et davantage, l'occasion de se livrer à ce genre d'exercice si sain, si amusant, si gai. Maintenant, les patins se rouillent dans un coin, abandonnés, délaissés comme la bicyclette qui régnait en maîtresse jusqu'aux premières neiges. Mais, que le temps se mette au froid, qu'il gèle pendant quelques nuits, qu'une mince couche de glace vienne à couvrir lots vacants et champs voisins, aussitôt les enfants patineurs dont on pouvait croire l'espèce disparue surgissent de tous les côtés. Ils se pressent en foule partout où l'on peut patiner.

C'est que le patinage est un sport charmant, plein d'entrain, d'un apprentissage facile. Point n'est besoin de longues leçons pour arriver à se tenir en parfait équilibre sur la glace. Quelques heures suffisent, et surtout un peu de courage, sinon d'audace. Une chute sur la glace est rarement dangereuse, surtout pour les petits, qui sont aussitôt relevés que tombés et ne font qu'en rire. Il en est d'ailleurs du patinage comme de la plupart des sports. Plus on est jeune et plus vite, plus sûrement, on y devient habile. Voyez cette maman qui fait faire à son garçonnet ses premiers pas sur la glace ! Il est un peu craintif, le pauvre petit ; il a besoin de se sentir soutenu, mais dès qu'il aura pris un peu de confiance en lui-même, il deviendra un patineur acharné et se soustraira malicieusement à la tutelle maternelle. Quand on a à sa disposition un vaste espace, le meilleur moyen d'apprendre à patiner est de prendre un traîneau que l'on pousse devant soi ; de cette manière pas de chutes à redouter. On s'enhardit peu à peu ; au bout de quelque temps, on laisse là le traîneau et on s'élance sur la glace, tout étonné de se sentir si ferme, si sûr de soi-

même. Chaque jour amène un progrès nouveau. Hier on n'avancait qu'avec prudence, aujourd'hui on semble n'avoir plus peur de rien et l'on éprouve une véritable satisfaction d'amour-propre à faire en un clin d'œil le tour de l'étang. Alors s'organisent les parties entre camarades. On engage des courses folles à la poursuite les uns des autres, ou bien se tenant par la main, on patine en cadence, avec un petit frisson aux "virages" où ceux qui se trouvent à l'extrémité de la chaîne tournent avec une rapidité vertigineuse.

Rien de plus joli à voir qu'un étang sur lequel on patine ! Le va et vient sur la glace se fait à un moment donné bruyant, continu, vertigineux et en peu de temps les lames fines en acier ont strié en tous sens le miroir lisse de l'étang qui se couvre d'une fine poussière d'un blanc étincelant. Les couples s'unissent en s'entrecroisent en un balancement rythmé et ondoyant bien plus gracieux que la danse, car les silhouettes se détachent séparées et distinctes sur le fond gris du ciel.

Les professionnels du patin passent en revue les figures les plus difficiles : la digue, la boucle etc... et parfois tracent d'un pied sûr leur nom sur la glace. Une des plus jolies parmi ces figures est celle qu'on appelle la barre ; tenant la dite barre par les mains, plusieurs personnes glissent en avant et en arrière en pivotant rapidement en moulinet.

On ne saurait trop recommander la plus extrême prudence aux patineurs, car les accidents auxquels peut les exposer leur témérité sont terribles. On patine un instant sur la glace solide, où il n'y a aucun danger,

puis, sans que l'on s'en aperçoive on s'éloigne de plus en plus et l'on arrive à un endroit où la couche de glace est beaucoup plus mince. Un craquement se fait entendre, un gouffre se creuse au fond duquel l'infortuné patineur est précipité. Plus on fait d'efforts pour en sortir et plus la situation s'aggrave, car le trou s'élargit autour de vous à mesure que la glace sur laquelle vous croyez trouver un point d'appui se brise de plus en plus. Heureux ceux qui, dans pareilles circonstances, ont eu des témoins de cet accident ! Les secours sont vite organisés ; on étend sur la glace des planches ou une échelle sur lesquelles le sauveteur rampe jusqu'à ce qu'il soit arrivé auprès de l'orifice du trou dans lequel se débat le malheureux patineur. Il le saisit et le tire à lui de toutes ses forces. Et, malheureusement, tout n'est pas fini encore, car les conséquences de ce bain glacé peuvent être des plus dangereuses : fluxion de poitrine, bronchite, etc. Patineurs, mes amis, ayez toujours présent à la mémoire ce vieil adage :

La prudence est mère de la sûreté.

AU REGISTRE

Le commis.—Je ne puis donner une chambre à votre ami. Il est ivre.

Bob.—Qu'est-ce que cela fait ?

Le commis.—Nous tenons un hôtel de tempérance.

Bob.—Ça ne fait rien : il est trop saoul pour s'apercevoir de la différence.

DEVINETTE



—Où est donc le père ?